



Nouveaux cahiers de Marge 7 - 2023

Le web littéraire
francophone

ISSN : 2607-4427

Éditeur : université Jean Moulin
Lyon 3

Constructions discursives d'espaces dans l'écriture et la lecture des chroniques : entre cité multilingue et francophonie internationale

*Discursive constructions of space in the writing and
reading of chronicles: between the multilingual city
and the international Francophonie*

Violaine Bigot et Nadja Maillard-De La Corte Gomez

DOI : 10.35562/marge.753



Creative Commons - Attribution - Pas
d'Utilisation Commerciale - Partage dans les
Mêmes Conditions - CC BY-NC-SA

Constructions discursives d'espaces dans l'écriture et la lecture des chroniques : entre cité multilingue et francophonie internationale*

Discursive constructions of space in the writing and reading of chronicles: between the multilingual city and the international Francophonie

Violaine Bigot

Violaine Bigot est professeure en sciences du langage, membre du laboratoire Lidilem (EA 609, Université Grenoble Alpes). Elle y développe ses recherches sur les phénomènes de socialisation langagière à travers le prisme de l'hétérogénéité langagière et des contacts de (variétés de) langues. Elle s'intéresse particulièrement aux questions de développement des répertoires langagiers des sujets dans des contextes scolaires et non scolaires et aux enjeux identitaires des pratiques langagières en situation de contact linguistique et culturel.

Nadja Maillard-De La Corte Gomez

Nadja Maillard-De La Corte Gomez est maîtresse de conférences en sciences du langage à l'université d'Angers (France). Elle est membre du laboratoire Cirpall (EA 7457), Axe 3, Langues en partage et du réseau Léal (Lire et écrire entre les

*Cet article est un développement et un approfondissement des recherches présentées lors du colloque cartographie du web littéraire qui s'est déroulé à l'Université Lyon 3 en janvier 2020. La vidéo de la conférence est publiée sur le site : <https://marge.univ-lyon3.fr/colloque-cartographie-du-web-litteraire-francophone-1>.

Langues).

Elle s'intéresse aux pratiques d'écriture et de lecture envisagées dans leurs dimensions plurilittératiées. Ses recherches portent sur l'enseignement de la littérature dans des contextes francophones marqués par différentes formes de pluralité linguistique et culturelle, sur les langues en contact dans l'offre éditoriale à destination de la jeunesse, ou encore, avec Violaine Bigot, sur les littératies numériques des adolescents (écriture et lecture en ligne de « chroniques »).

Résumé : Genre numérique natif du web, les chroniques sont des récits en épisodes publiés sur différents réseaux sociaux et plateformes d'écriture (Facebook, Wattpad...), qui se présentent comme écrits par des jeunes filles, issues de migrations postcoloniales, et vivant dans l'univers plurilingue et pluriculturel des quartiers périphériques des grandes villes. Pour cette étude, nous avons étudié les récits de deux chroniques et les identités construites de manière plurisémiotique par un peu plus de 500 de leurs lectrices. Nous nous sommes intéressées à la mise en discours des lieux et des mobilités entre ces lieux dans la diégèse des chroniques, ainsi que dans les échanges au sein des communautés de lectrices. Cette analyse de la construction discursive des espaces a été effectuée à partir, tout d'abord, d'un relevé des mobilités thématiques dans les récits, qui nous a permis d'amorcer une réflexion sur les liens entre mise en récit des mobilités et discours sur l'hétérogénéité linguistique. Nous l'avons poursuivie en étudiant les enjeux des ancrages territoriaux dans la construction des identités des autrices et lectrices, qui mettent en évidence les contacts noués entre des internautes multiterritorialisées. Trois cartes viennent éclairer les différents temps de notre analyse, permettant de (ré)interroger les rapports aux espaces francophones construits dans les chroniques, et de contribuer à la déconstruction du mythe de la cité ghetto.

Mots-clés : chronique, littératie numérique, multilittératie, espace sociolinguistique, cartographie littéraire, francophonie littéraire

Abstract: Chronicles are episodic narratives published on different social networks and writing platforms (Facebook, Wattpad, etc.). Authors of this web-native genre present themselves as young girls from postcolonial migrant backgrounds, living in the multilingual and multicultural world of the outskirts of large cities.

For this article, we studied the narratives of two chronicles and the plurisemiotic identities constructed by just over 500 of their readers. We were interested in the discourse of place and the mobility between these places in the diegesis of the chronicles, as well as in the exchanges within the communities of women readers. This analysis of the discursive construction of spaces was carried out through a survey of the mobilities thematized in the narratives, which allowed us to begin a reflection on the links between the narration of mobilities and the discourse of linguistic heterogeneity. We then examined the stakes of territorial anchoring in the

construction of the the authors' and readers' identities, highlighting the connections between multiterritorialized Internet users. Three maps shed light on the different stages of our analysis, allowing us to (re)question the relationships to the francophone spaces constructed in the chronicles, and to contribute to the deconstruction of the myth of the ghetto city associated with the poor suburbs of French metropolises.

Keywords: urban romance, digital literacy, multiliteracy, sociolinguistic space, literary cartography

Présentation du genre chronique et des terrains numériques de l'enquête

Les chroniques sont des récits à la première personne se présentant comme écrits par des jeunes filles issues de familles immigrées en France et résidant dans des quartiers de grandes villes occidentales le plus souvent qualifiées de « cités » – certains s'annonçant comme autobiographiques. Publiées en épisode sur des réseaux sociaux, les chroniques constituent un genre textuel nouveau, héritier sans filiation directe de genres anciens (roman d'apprentissage, feuilletons du XIX^e siècle, *street literature*...). Ces récits fédèrent des communautés de lectrices très actives, qui suivent les publications, les « likent », les commentent, les font connaître, voire les republient sur différents réseaux, et qui jouent ainsi, dans le développement du genre, un rôle tout à fait central.

Bien qu'essentiellement féminines, l'écriture et la lecture de chroniques partagent de nombreux traits avec d'autres pratiques de la culture hip-hop née aux États-Unis dans les années soixante-dix. On y retrouve notamment certaines des caractéristiques linguistiques du rap qu'avait mises en valeur Jacqueline Billiez : une certaine « inventivité verbale » et un goût pour la combinaison de « langues diverses » « qui côtoient une langue française travaillée dans toutes ses variétés entremêlées, argot, verlan, verlan du verlan, régionalismes et lexiques spécifiques des groupes de jeunes, souvent plurilingues et aux origines variées »¹. Une partie des thèmes y sont les mêmes : la vie quotidienne dans les cités, la famille et les réseaux d'amitiés, les identités multiples et souvent aussi de possibles échappatoires à la misère économique. Dans la lecture et l'écriture

1. Jacqueline BILLIEZ, « Poésie musicale et urbaine : jeux et enjeux du rap », *Cahiers du français contemporain*, vol. 4. *Écritures et textes d'aujourd'hui*, 1997, p. 136. Billiez relève par exemple ces propos tenus par Magyd du groupe toulousain Zebda, dans une interview donnée à la revue *Linha imaginot* : « Moi tu vois l'idée de l'écriture c'est quand même de dire qu'on est de quelque part. Pouvoir se situer dans un lieu quand on est pas forcément beau et riche, ça me donne une arme vis-à-vis d'une certaine pression de la société qui est dure. »

des chroniques se manifeste, comme dans le rap, une interrogation forte sur la question des territoires, vécus et construits comme des éléments centraux de l'identité.

Contrairement au rap, qui s'est développé en France dans les années quatre-vingt dans une référence claire et affirmée à des modèles américains avec des figures emblématiques comme celle du chanteur Tupac, l'écriture et la lecture de chronique ne se réfèrent pas, ou du moins pas explicitement, à des pratiques culturelles venues d'outre-Atlantique. Nous avons d'abord étudié les chroniques dans le développement qu'elles ont connu sur Facebook². Nos recherches ultérieures sur les origines possibles de cette pratique nous ont conduites vers la plateforme Skyblog, de la radio française « Skyrock » qui a constitué un espace privilégié d'écriture de soi adolescente étudiée notamment par Oriane Deseilligny³. C'est sur cette plateforme que l'on retrouve les formes les plus anciennes de chroniques, catégorisées comme telles par leurs autrices et publiées au tout début des années 2010. Les chroniques se sont ensuite déployées sur la plateforme Wattpad, et plus spécifiquement sur sa partie francophone⁴, où elles connaissent encore aujourd'hui un grand succès.

4

L'ancrage des espaces construits discursivement dans les chroniques sera discuté dans cet article en prenant principalement appui sur deux chroniques accessibles sur Wattpad : *Chronique de Yacout : Welcome Paname* et *Z & H : Notre mariage arrangé*. Les deux chroniques ont eu des parcours différents en ligne. La *Chronique de Yacout*⁵ semble avoir été initialement publiée sur Skyblog (du 6 janvier 2012 au 4 février 2012), sur un compte aujourd'hui inaccessible.

2. Violaine BIGOT, Nadja MAILLARD-DE LA CORTE GOMEZ et Patricia LAMBERT, « Les chroniques : étude exploratoire d'un genre d'écriture (très) populaire sur le net », *SHS Web of Conferences*, vol. 27, 2016.

3. Oriane DESEILLIGNY, « L'écriture de soi, continuités et mutations. Du cahier aux journaux personnels sur le web (1998-2003) », thèse de doctorat, sous la direction de J. Perriault et C. Meyer, Paris Ouest, 2006 et « Pratiques d'écriture adolescentes : l'exemple des Skyblogs », *Le Journal des psychologues*, vol. 272, n° 9, 2009, p. 30-35.

4. Une pétition lancée en 2016 sur la plateforme change.org recueille 857 signatures et 211 commentaires, témoignant de l'intérêt et de l'inquiétude que suscitent l'apparition et la prolifération du genre chronique qui se répand dans toutes les catégories d'écrits proposées par Wattpad (roman d'amour, aventure, classique...). Le titre de la pétition « Créons une catégorie Chronique/Fiction Urbaine sur la partie francophone de Wattpad ! » rappelle donc que l'organisation en « genres textuels » prend place à l'intérieur d'espaces définis sur une base linguistique.

5. Lien vers la *Chronique de Yacout : Welcome Paname* (aussi désignée dans l'article par la première partie de son nom : *Chronique de Yacout* : <https://>

On la retrouve ensuite sur Facebook, sur la page des chroniques enregistrées⁶ qui propose « d'anciennes chroniques supprimées et enregistrées ». Elle y a été mise en ligne, par épisodes, entre août et novembre 2012. D'avril à octobre 2013, une autre page Facebook reprend les 12 premières parties, puis s'interrompt, un commentaire à la dernière partie postée expliquant⁷ : « La suite est sur WattPad la chronique est finis sur cette application. » C'est en effet ensuite sur Wattpad que l'on retrouve la totalité de la chronique, sur le compte @Chroniques_world (dernière mise à jour le 10 août 2014). Un autre compte, celui de @NessChroNikeuse, en propose seulement la première partie (décembre 2014). La chronique *Z & H : Notre mariage arrangé* semble quant à elle être « native » de Wattpad (où sa dernière mise à jour date du 15 février 2018). Elle est accessible sur la page de @Senegalesegyal, qui s'en présente comme l'autrice⁸. Le choix de ces deux chroniques a été motivé d'une part par le fait qu'elles sont largement lues (148 000 vues pour la première partie de *Chronique de Yacout : Welcome Paname* et 134 000 vues pour le prologue de *Z & H : Notre mariage arrangé*, par exemple), et d'autre part parce que les identités affichées et mobilisées par les autrices ou narratrices⁹ nous semblaient *a priori* susceptibles de mobiliser des espaces francophones variés.

Construction discursive des espaces : problématisation et intentions de recherche

Dans des recherches précédentes sur les pratiques langagières des chroniqueuses et de leurs lectrices¹⁰, nous nous sommes

www.Wattpad.com/story/21259776-chronique-de-yacout-welcome-paname
[consulté en juin 2023]

6. <https://www.facebook.com/LaPageDesChroniquesEnregistrees/photos/a.396836927036050/396836947036048> [consulté en juin 2023]

7. Les extraits reproduits respectent l'orthographe et la syntaxe du texte initialement publié par les chroniqueuses.

8. La version de la chronique : *Z & H : Notre mariage arrangé* (aussi désignée dans l'article par la première partie de son titre : *Z & H*) est celle de 2016 (dernière mise à jour, 15 février 2018). Au moment de la publication de l'article, seule la version « réécrite » par l'autrice et publiée en 2023 est accessible sur Wattpad, sur ce lien : <https://www.Wattpad.com/story/77940438-z-h-notre-mariage-arrang%C3%A9> [consulté en juin 2023].

9. Autrice et narratrice se confondent dans le cas de la *Chronique de Yacout*, qui se présente comme « réelle » mais elles sont distinctes dans *Z & H*, chronique annoncée comme « fictive », dans laquelle l'autrice (@Senegalesegyal) ne se confond pas avec Zahra, narratrice et personnage principal.

10. Violaine BIGOT, Nadja MAILLARD-DE LA CORTE GOMEZ et Camille NOÛS, « Contacts de langue dans les espaces discursifs numériques des

intéressées à la diversité des répertoires plurilingues qu'elles mobilisent. Véritable ressource stylistique, leur compétence plurilingue et plurinorme apporte une dimension réaliste aux dialogues de leurs récits, permet de camper des personnages ou d'ajouter une dimension humoristique à des situations de contacts de variétés de langue, etc. Nous avons également pu montrer la place centrale qu'occupe le plurilinguisme dans les récits de la vie quotidienne à la cité, et comment, dans les échanges entre lectrices, ce plurilinguisme donne lieu à de multiples médiations qui permettent à la fois d'étendre le répertoire de chacune et de construire individuellement et collectivement des éthos plurilingues¹¹. Montrer l'hétérogénéité et l'étendue des répertoires verbaux des chroniqueuses et de leurs lectrices, c'est contribuer à interroger le « mythe de la langue des cités¹² ». Le fantasme de l'émergence d'un « système linguistique particulier¹³ », tellement exotique qu'on ne pourrait pas le comprendre, est étroitement lié au « mythe des cités-ghettos¹⁴ ». Alain Bentolila, s'exprimant dans *l'Express* en 2002 n'écrit-il pas : « La pauvreté linguistique favorise le ghetto ; le ghetto conforte la pauvreté linguistique¹⁵ » ? L'idée est reprise dans un article publié dans le quotidien *Le Monde* en 2007 intitulé « Contre les ghettos linguistiques¹⁶ ». Nos recherches préalables ont donc contribué à déconstruire l'image d'un usage « au rabais » de la langue française, et c'est l'explication fondée sur un mode de vie soit-disant « ghettoïse » que nous remettons ici en cause.

6

chroniques : la diversité linguistique en partage », *Alsic* [en ligne], vol. 23, n° 2, 2020, DOI : <https://doi.org/10.4000/alsic.4772>.

11. Violaine BIGOT et Nadja MAILLARD-DE LA CORTE GOMEZ, « Fragmentation, tissage et rencontres de soi(s) dans l'écriture multimodale et en réseau des chroniques », in Anne GODARD (dir.), *Ateliers du sujet : approche pluridisciplinaire des écritures de soi*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, à paraître.

12. Michelle AUZANNEAU, « “La langue des cités” ? Contribution pour la libération d'un mythe », *Adolescence*, vol. 27, n° 4, 2009, p. 873-885.

13. *Ibid.*, p. 273.

14. Jean-Marc STÉBÉ et Hervé MARCHAL, *Mythologie des cités ghettos*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2009.

15. Alain BENTOLILA, « Il existe en France une inégalité linguistique », *L'express* [en ligne], 17 octobre 2002, URL : https://www.lexpress.fr/societe/education/il-existe-en-france-une-inegalite-linguistique_497804.html [consulté en juin 2023].

16. Alain BENTOLILA, « Contre les ghettos linguistiques », *Le Monde* [en ligne], 20 décembre 2007, URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2007/12/20/contre-les-ghettos-linguistiques-par-alain-bentolila_991902_3232.html [consulté en juin 2023].

Michelle Auzanneau et Cyril Trimaille, réfléchissant à la manière dont la sociolinguistique peut contribuer à penser la notion d'espace, considèrent qu'aujourd'hui, dans ce domaine, l'espace n'est plus vu comme un « contenant auxquels appartiendraient des langues, des usages et des locuteurs »¹⁷, mais comme « résultant en partie des pratiques et des discours des locuteurs¹⁸ ». Une étude des espaces construits discursivement dans les chroniques devrait permettre de contribuer à la déconstruction du « mythe de la cité-ghetto » que construisent nos sociétés « dans des relations d'opposition à d'autres mythes, et tout particulièrement avec ceux du progrès et d'une société harmonieuse¹⁹ ».

L'étude que nous proposons ci-après constitue un premier jalon pour penser la mise en discours des lieux et des mobilités entre ces lieux dans les récits des chroniques et dans les discours construits autour de celles-ci. Ce faisant, l'enjeu est de comprendre comment se construisent discursivement de nouveaux espaces et comment les espaces construits configurent les manières de parler.

Pour cette étude exploratoire, nous avons donc étudié les récits de deux chroniques et les identités construites de manière pluri-sémiotique par un peu plus de 500 de leurs lectrices. Nous avons choisi – comme nous y invitait l'intitulé du colloque au cours duquel nous avons présenté la première version du présent travail – de « cartographier », au sens propre, les espaces francophones ainsi convoqués et construits, tant dans la diégèse des chroniques que dans les échanges qui adviennent au sein des communautés de lectrices. Trois cartes²⁰ viennent ainsi éclairer les différents temps de notre analyse : l'adoption de ce « regard géographique²¹ » nous permet de (ré)interroger les rapports aux espaces francophones construits dans les chroniques.

Dans la troisième partie, nous nous intéresserons aux espaces que dessinent les récits eux-mêmes, à partir d'un relevé des mobilités thématiques dans les récits, qui nous permet de réfléchir à leur

17. Comme ce fut le cas, entre autres, dans une certaine approche des phénomènes de variation où l'on cherchait à montrer comment des lieux délimités géographiquement ou politiquement pouvaient être associés de manière biunivoque à des manières de parler.

18. Michelle AUZANNEAU et Cyril TRIMAILLE, « L'odyssée de l'espace en sociolinguistique », *Langage et société*, vol. 160-161, n° 2-3, 2017, p. 359.

19. Jean-Marc STÉBÉ et Hervé MARCHAL, *op. cit.*, chapitre 1, § 25.

20. Les cartes de cet article ont été réalisées par Lubin Picard que nous remercions chaleureusement.

21. Pascal CLERC, « Chapitre 37. Espaces de la littérature, espaces dans la littérature », in Pascal CLERC, Florence DEPREST, Guilhem LABINAL et Didier MENDIBIL (dir), *Géographies. Épistémologie et histoire des savoirs sur l'espace*, Paris, Armand Colin, 2019, p. 243.

diversité et leurs régularités. Nous nous y focalisons sur la *Chronique de Yacout : Welcome Paname* dont nous proposons une lecture cartographiante²². Il s'agit de spatialiser certains éléments du récit, et notamment les discours qui y sont construits sur les lieux et les mobilités. Ce faisant, nous esquissons une réflexion sur les liens entre mise en récit des mobilités et discours sur l'hétérogénéité linguistique. Dans la quatrième partie, c'est une cartographie du lectorat des deux chroniques que nous proposons. Les fragments de discours identitaires territorialisés qu'elles nous livrent sont représentés sur une carte. Nous nous interrogeons sur les enjeux des ancrages territoriaux dans la construction de leurs identités. L'enjeu de cette carte est de visualiser les espaces que construit la rencontre, autour de ces récits fédérateurs en français, de lectrices ancrées dans des territoires divers.

Itinéraires dans et en dehors des territoires francophones dans les récits

Les chroniques : parcours géographiques, parcours de vie

8

« Les textes littéraires sont toujours ou presque situés²³ », et de manière générale, l'espace central des chroniques est celui de « la cité », de la « banlieue » en région parisienne. Pour exemple, celui-ci est explicitement mentionné dans les titres de six des 57 chroniques réunies par Omri NTM BXL, sur son compte Wattpad @Chroniques_world :

- Chronique d'Anissa : L'Amour au Cœur du Ghetto<3 ;
- Chronique de Sabrina : Cerise sur le Ghetto ;
- Chronique d'une renoi, banlieusarde et muslim ;
- La Cité tue les rêves Princesse [Chronique] ;
- Chronique de Nessrine : Iova à la tess, la patience est une vertu ;
- « À la Disney en bas des tours-chronique ».

Dans certaines chroniques, l'élément déclencheur est précisément un événement, le plus souvent tragique (ruine de la famille, mort du père, viol...), qui conduit la famille de la narratrice, ou la narratrice seule, à quitter le lieu où elle vivait (banlieue pavillonnaire, ville du sud de la France...) et à venir s'installer dans une cité, dont il s'agira d'intégrer les codes. C'est même un des *topoi* du genre, qu'illustre,

22. « "L'œil cartographique" de la littérature. Réflexions pour une lecture "cartographiante" de quelques œuvres littéraires contemporaines », in Isabelle OST (dir.), *Cartographier. Regards croisés sur les pratiques littéraires et philosophiques contemporaines*, Bruxelles, Presses de l'Université Saint-Louis, 2018, p. 297.

23. Pascal CLERC, *op. cit.*, p. 239.

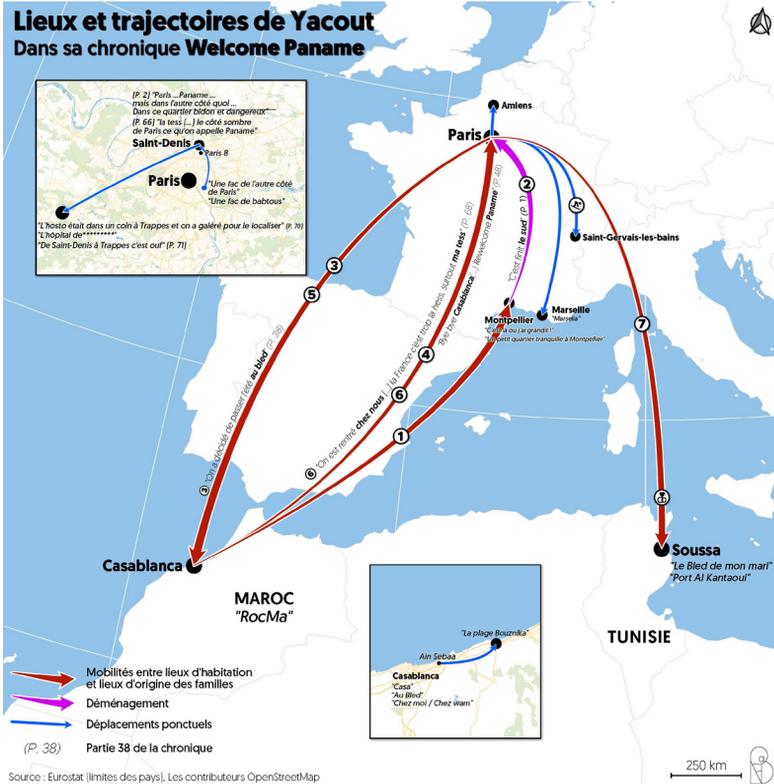


Figure 1. Lieux et trajectoires de Yacout dans sa chronique *Welcome Paname*

Source : Eurostat (limites des pays) et OpenStreetMap

par exemple, le sous-titre de la *Chronique de Soumaya : Un déménagement qui va changer ma vie*. Plus largement, une partie des ressorts narratifs du récit se trouvent aussi liés à des déplacements hors de l'espace de « la cité » qui rythment les péripéties traversées par la chroniqueuse (retours estivaux « au bled », vacances en Espagne, à Dubaï ou en Thaïlande...). Ces déplacements marquent aussi de manière symbolique les différentes étapes de son existence (entrée à l'université, dans le monde du travail, nouveau départ après une épreuve) : parcours géographique et parcours de vie se trouvent ainsi superposés.

Intéressons-nous à cette dimension de « l'espace vécu²⁴ » dans les deux chroniques que nous avons choisi d'étudier de manière plus détaillée, *Chronique de Yacout : Welcome Paname* et *Z & H : Notre mariage arrangé*. Pour la première, une carte a été réalisée (fig. 1)

24. Armand FRÉMONT, « La région, espace vécu », *La pensée géographique française contemporaine. Mélanges offerts au professeur André Meynier*, Saint-Brieuc, Presses universitaires de Bretagne, 1972, p. 663-678.

afin de mettre en évidence les principaux lieux dans lesquels se déroule la chronique, ainsi que l'itinéraire géographique de la narratrice au fil du récit.

La première partie de *Chronique de Yacout : Welcome Paname* débute *in medias res* : alors que la famille de Yacout est en vacances « au bled », un appel téléphonique venu d'Espagne leur apprend que le père est décédé dans un accident de voiture alors qu'il les rejoignait : « Ce jour là, on était en vacances au Bled : Maroc. Papa avait décidé de nous joindre pour une semaine car il avait beaucoup d'TAF... Et en rentrant, il avait fait un accident. » Une fois de retour à Montpellier, où la famille vivait jusque-là dans un « quartier tranquille » (flèche 1), la mère annonce à ses enfants qu'il leur faut quitter le sud de la France (flèche 2) : « Faut que je paye les dettes ! [...] On va vendre la maison [...] J'veais attendre que vous finissiez vos exams et les vacs challah on déménage à Paris !! [...] ». Pour Yacout : « C'est finit le sud... Faut faire face à ça... Faire face à [sa] nouvelle vie », d'autant plus que la famille ne s'installe pas à Paris, mais « dans l'autre côté quoi... », dans un « quartier bidon et dangereux » mais aussi « chaleureux et bourré d'amour ». Dès lors, c'est cette cité qui devient le centre de gravité du récit. Quelques mentions ponctuelles informent plus précisément sur la topographie de la région parisienne : sa cité est ainsi localisée à « Saint Denis », dans le 93 (précision inhabituelle dans les chroniques, où les chroniqueuses ne mentionnent que rarement les noms des villes où elles vivent pour préserver leur anonymat) ; sa sœur est ponctuellement hospitalisée dans les Yvelines, à Trappes ; Yacout suit des études à « Paris 8 », puis dans « une fac de babtou », « à l'autre bout de Paris ».

10

Le récit de Yacout est ponctué par les séjours au Maroc (sont mentionnés : Casablanca, le quartier d'Ain Sebbaa, la plage de Bouznika) où elle continue à passer les étés en famille (parties 38 à 47 et parties 67-68 – flèches 3, 4, 5 et 6). Il se clôt (flèche 7) sur la perspective de vacances dans « un vieux ryad tunisien » dans la famille de celui qu'elle a finalement épousé, Rami : « Ramadan 2011 arrive... cette fois j'allais pas partir chez wam à Casa mais j'allais partir au bled de mon mari, Tunisie, Soussa pour 2 semaines. »

Entre-temps, d'autres déplacements rythment son parcours : brèves parenthèses à Amiens (partie 31) pour réviser dans la famille de son amie Lily (« Non j'avais gravement besoin de ça, quitter la tess pour quelques jours, la campagne, les vaches, Lilly la vache, les chevaux, l'ambiance zen... ») ou bien à Saint-Gervais-les-Bains (partie 78), où elle part au ski avec un groupe d'amis. Le récit se déporte aussi un temps (dans les parties « after ») à Marseille, où Rami a fui pour travailler, « recommencer [sa] vie [...] taffer dans le helal » : Yacout et son frère viennent passer quelques jours chez Nadia, la sœur de Rami, qui vit « dans une tour dans une tess », où

« y avait trop l'ambiance teh le sud », au point où elle compare la tour à Tanger ou Casablanca.

Dans la seconde chronique étudiée pour le présent article, *Z & H : Notre mariage arrangé*, la famille de la narratrice vit, là aussi, dans une « cité » ; mais un mariage est arrangé entre la narratrice Zahra et Hakim, un « prince de la Tess », dont les parents gèrent « l'une des 10 meilleures chaînes hôtelières du monde ». Zahra va donc, dès que le mariage est célébré (partie 6) s'installer avec lui à Paris, où il vit « dans le penthouse », d'un superbe immeuble, car, argumente-t-il : « On est assez loin de la tess mais le trafic (de drogue) marche mieux à Paris. » Tout au long de la chronique, les parents de Zahra viennent « souvent » lui rendre visite, et le reste de sa famille « quelque fois parce que c'était un peu loin ». Néanmoins, elle revient régulièrement « à la tess », au rythme de ses brouilles avec Hakim (parties 17, 24 et 33-34). Trois échappées hors de la France et de la région parisienne sont ménagées dans le récit : elle accompagne son mari à Dubaï pour un voyage d'affaires (partie 29), il l'amène en vacances en Espagne (partie 12) et en Thaïlande (partie 40). Enfin, comme dans la *Chronique de Yacout*, la narratrice est amenée à séjourner un temps dans le pays de ses origines familiales, le Sénégal. Néanmoins ce séjour – dont la durée n'est pas précisée – donne lieu à une ellipse, entre la partie 41 et la partie 42 qui débute par : « Aujourd'hui je rentre du bled avec Hassan et Saphir, ça m'a fait du bien de partir et de voir mes grands-parents. »

11

Des lieux et des langues

Ces déplacements territoriaux sont, potentiellement, l'occasion de construire discursivement des espaces francophones complexes, pluriels, où sont en contact différentes langues et variétés de langue.

Ainsi, dans *Chronique de Yacout : Welcome Paname*, lorsque Yacout quitte Montpellier, elle « jette un dernier regard à [sa] chambre » et se remémore son enfance : « Papa en me racontant des histoires en arabe [...] Papa entrain de m'apprendre l'arabe ». Et si la période heureuse de l'enfance est associée à l'arabe, l'installation à la cité est la découverte d'un nouvel univers, de nouveaux codes, et de pratiques langagières jusqu'alors inconnues. Son frère Jibou et elle sont ainsi accueillis par « une bande de "K-sos", des rebeux, quoi », qui parlent, dit-elle, « avec des expressions que j'arrivais pas à comprendre à l'époque : la dahwa, la hess, !.. »²⁵. Les dépla-

25. On pourra rapprocher l'évocation de cette entrée dans un nouvel univers langagier de la remarque dans une autre chronique, *Chronique de Nadine : Abandonnée par un blédard aimée par un thug*. Nadine vient trouver refuge dans une cité, en France, après avoir été victime d'un viol en Algérie et

cements au sein de l'Hexagone (Montpellier, région parisienne, Amiens, Saint-Gervais, Marseille) ne sont pas, par la suite, l'objet de mise en scène de différentes langues et/ou variétés de langues. Celle-ci s'effectue surtout à l'occasion des séjours familiaux au Maroc, contribuant à construire – et exhiber – un espace marocain francophone complexe et pluriel. Ainsi, l'arabe est fortement présent dans les échanges, et Yacout et ses pairs (frères, sœurs, amis...) peuvent se trouver renvoyés à leur identité de « français », comme lorsqu'un gendarme les arrête au retour de la plage de Bouznika et les qualifie en ces termes : « Wled França sauvages (les gens de la France) ». Yacout reprend d'ailleurs à son compte l'expression un peu plus loin dans le même épisode lorsqu'elle évoque quelques jours passés en famille où ils se sont « éclatés » « comme des sauvages de la France ». De la même manière, une scène relate une altercation avec « un clochard du bled » (« entrain de se foutre de nos gueules, zehma il nous hagar car on était pas des bledards »), qui les insulte « en arabe » – mais l'échange est traduit en français –, et là encore souligne qu'ils viennent « de la France » :

12

Clochard [en arabe] : J'ai pas peur de toi, pas car vous venez de la France, tu vas me faire peut !! Va te faire foutre toi et ta pute.

Dans les interactions avec Mima, la grand-mère, dont Yacout précise qu'elle « comprenait français mais parlait arabe avec nous », l'arabe dialectal occupe une place plus visible. La narratrice transcrit en effet minutieusement les pratiques de *code-mixing* dans les dialogues :

Moi : C'est vrai ?

Rami : Quoi c'est vrai ?

Moi : Tebghini

Rami : Et toi ?

Moi : Mais azi réponds !

Rami : Quoi réponds ! jsuis pas un PD moi pour te sortir ces trucs !

commente ainsi la variété de français qu'elle y découvre : « Mais c'était pas la meme langue que je connais ! chez qlq gens c'était le français vraiment cassé et surtout mal placé ! Enfin chacun comment il parle mais en algerie je crois qu'ils parlent le français ! le vrai ! » (partie 5).

Moi : T'as vu Mima comment il me parle !

Mima : Yaa wilii cii mignon ! Mash'allah... Haan rah les hommes sont comme ça ! Il te dit pas je t'aime et deukchi ! non mais chouf benti (regarde ma fille) Tounssi kaybghik (le tunisien t'aime) yéé regarde ça il est rouge.

Ici, l'arabe se mêle au français, que ce soit lorsque Yacout réplique « tebghini » (« tu m'aimes ») à Rami, ou lorsque Mima se réjouit de ce dialogue amoureux avec une interjection typiquement arabe (« Yaa wilii »), et produit des segments en français transcrits de manière à faire entendre la prononciation des voyelles du français marquée par le substrat arabe (« cii mignon ») et des segments en arabe, traduits (« chouf benti ») ou non (« deukchi »).

Enfin, à l'occasion de ce séjour à Casablanca, Yacout rencontre les neveux d'un ami, Yassine, les uns – « la team PSG » – sont parisiens et les autres – « la team OM » – sont marseillais.

Moi quand j'ai vu ça, j'étais pliée en deux en plus tu entends des trucs genre « Waa zeubi tonton, parle avec ce boloss ou wallah je bute sa race » puis y'a ça aussi : « Test d'äi ce Akram ! Parle-lui tantan »... Bref y m'a fallu le dico urbain pour mieux comprendre... C'est vrai que le Sud c'est le sud et moi aussi j'avais mes propres expressions de Montpellier mais Marseille, c'est un autre délire.

13

Là encore, la chroniqueuse est attentive à la variation langagière, relevant à la fois des expressions marquées régionalement (« ce boloss » chez les neveux parisiens devient « Test d'äi » chez les neveux marseillais) et des différences de prononciation (les deux écritures Tonton et Tantan visent à mettre en valeur la prononciation particulière des nasales chez les jeunes marseillais). Il est particulièrement intéressant que ce soient les rassemblements familiaux « au bled », au Maroc, qui rendent possibles ces observations sur les variations régionales du français.

Dans *Z & H : Notre mariage arrangé*, dont il faut rappeler que contrairement à la *Chronique de Yacout*, aucun pacte autobiographique n'a été passé avec le lecteur, le séjour « au bled » (au Sénégal) donne lieu à une ellipse narrative, et rien n'est évoqué concernant le paysage linguistique sénégalais – de même pour ce qui concerne son court voyage en Thaïlande. En revanche, les séjours de Zahra en Espagne et à Dubaï – deux espaces que l'on pourrait qualifier d'extérieurs à la francophonie – mettent en scène de manière significative la pluralité des langues, et explorent les modalités et enjeux des contacts entre français et espagnol d'une part, français et anglais de l'autre. Ainsi, en Espagne, si Zahra se heurte de prime abord à l'obstacle de ne pas

parler l'espagnol (« On avait un prof qu'on appelait "sommifère", je suivais jamais en espagnol »), la chroniqueuse a recours à des astuces narratives pour lui permettre de communiquer. L'anglais devient une langue véhiculaire à l'occasion d'une consultation médicale où le médecin parle anglais « biensûr » :

elle me fait vla les tests et tout je répons à ses questions
elle parlait anglais biensûr

Elle : Faites attention à votre régime alimentaire [...]

J'hoche la tête elle parle à Hakim vite fait en espagnol
et elle s'en va.

Ou encore, le hasard faisant bien les choses, la jeune femme qu'elle rencontre lors d'une après-midi *shopping* est précisément une française (il s'agit de fait de sa rivale auprès de Hakim, qui en profite pour se rapprocher d'elle, et mieux la trahir) :

14

Je rentre et commence à choisir ds trucs et y'à une go qui
vient et me dit un truc en espagnol

Moi : Je parle pas Espagnol frère, en faisant des gestes [...]

Elle : Une française ? Enfin.

Apparemment elle parle très bien Français et d'ici elle
devient ma pote et m'accompagne dans mes tous achats.

Plus intéressant, le voyage que Zahra effectue à Dubaï met en scène à la fois le déplacement du français vers l'anglais (Hakim l'a conviée à participer à un dîner d'affaires avec un couple anglophone, les Renner, pressenti pour investir financièrement dans ses projets), mais aussi le déplacement d'une variété à l'autre du français, puisqu'il s'agira aussi pour elle de savoir adapter sa manière de parler à une situation formelle.

Zahra : Tu crois que je pourrais m'intégrer dans ce genre
de soirée ? En réalité je te sers juste de décoration wsh.

Hakim : Zahra si je t'ai appelé c'est pas pour rien [...] j'ai
besoin de toi, tu parles déjà couramment anglais et t'es pas
trop bête donc je crois que ça peut marcher. Et arrêtt avec tes
wsh je t'ai dis 100 fois c'est pas la cité.

Dans le récit du dîner avec les Renner, les dialogues sont présentés en français et précédés de la mention : « *En anglais mais je traduis* ». La manière dont Zahra maîtrise – et joue avec – la variation, y est mise en valeur, par exemple lorsqu'elle précise : « Je m'excuse pour aller dans la salle de bain pour me "rafraichir" j'allais pisser mon gars. Mais comme je suis une go eh bah non. » Lorsqu'elle reproduit son intervention auprès de Madame Renner (extrait ci-après), pour soutenir le projet de son mari, elle a recours à des formes particulièrement soutenues, parmi lesquelles on peut noter le recours à la négation double qui contraste avec le recours systématique à la négation simple dans d'autres dialogues :

Moi : Pourquoi ne voulez vous pas investir dans le projet ?

Mme : Nous ne nous lançons pas dans n'importe quel projet.

Moi : je sais que je ne suis aucunement lié dans ces investissements et que personne ne m'a demandé mon avis mais laissez moi vous donner ma vision des choses.

Le déplacement à Dubaï, où l'on se rend, dans la chronique, pour « discuter affaire » fait entrer dans le récit une nouvelle variété de français, dans des dialogues qui sont paradoxalement censés avoir lieu en anglais. La narratrice fait cohabiter, sans les hiérarchiser, des formes représentant ce qu'elle appelle, dans le prologue de la chronique, un langage « typiquement cité » (« j'allais pisser mon gars »), par lequel elle fait entendre « sa voix », avec des formes qui stylisent un parler soutenu pour rendre compte du registre qu'elle a mobilisé dans le dialogue en anglais, dans un double mouvement de convergence avec son interlocutrice (langue et variété de langue).

Ces alternances multiples et rapides entre langues et variétés de langue dans les récits des chroniques nous montrent bien que le français constitue l'espace linguistique de jeu commun au lectorat très divers que fédèrent les chroniques, lectorat dont nous étudions, dans la partie suivante, quelques caractéristiques.

Multiterritorialisation des identités, cartographie des lectrices et francophonie

Pour comprendre comment les communautés numériques qui se tissent autour des chroniques s'inscrivent dans les espaces de la francophonie nous avons interrogé les « identités » construites

de manière technodiscursive²⁶ par les lectrices et les autrices de chroniques. Nous avons pour cela examiné systématiquement les profils des premières lectrices des deux chroniques *Z & H : Notre mariage arrangé* et *Chronique de Yacout : Welcome Paname*²⁷.

Nous nous sommes intéressées aux noms choisis par les chroniqueuses et leurs lectrices ainsi qu'aux informations affichées dans les profils. Que nous disent les pseudonymes sur ceux et celles qui les portent ? Quel rôle jouent les espaces géopolitico-linguistiques dans la construction sémi-discursive des identités ? Comment sont-ils nommés ? Comment les lieux auxquels elles se réfèrent et la manière dont elles s'y réfèrent inscrivent-ils la communauté dans des espaces francophones ?

Choix du nom : se catégoriser, se singulariser, s'ancrer dans un territoire

Conformément aux usages sur internet, les chroniqueuses et leurs lectrices ont recours à des pseudonymes qui permettent de « masquer [leur] identité officielle » et assurent « deux fonctions importantes de la sociabilité en contexte numérique : l'identité et l'identification²⁸ ». Sur la plateforme Wattpad, on peut choisir de s'identifier avec un nom utilisé sur d'autres réseaux sociaux ou, et c'est manifestement le cas le plus fréquent, se créer un nom à usage restreint, ce qui limite la construction de son identité de lectrice à ce que l'on dit/montre de soi, dans l'espace de la

16

26. Marie-Anne Paveau propose d'utiliser l'afixe « techno » dans des mots composés pour étudier les pratiques langagières numériques (« technodiscours », « technographisme...») pour « rendre compte d'une évolution théorique nécessaire : [...] affirmer que les discours numériques natifs ne sont pas d'ordre purement langagier, que les déterminations techniques coconstruisent les formes technolangagières, que les perspectives log- et anthropocentrées doivent être écartées au profit d'une perspective écologique intégrative qui reconnaisse le rôle des agents non humains dans les productions langagières ». Marie-Anne PAVEAU, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, coll. « Cultures numériques », 2017, p. 11.

27. Nous avons étudié les profils des premières lectrices qui déposaient des messages en commentaire des récits. Pour *Chronique de Yacout* les 216 premiers profils ont été examinés. Pour *Z & H*, ce sont 319 profils qui ont été étudiés. Le recensement et l'étude des profils (nom, bannière, avatar, informations données sur le profil) a été poursuivi jusqu'à arriver à 100 lectrices (pour chaque chronique) dont l'identité construite pouvait être qualifiée de « territorialisée ». Cette notion est expliquée un peu plus loin dans l'article.

28. Marie-Anne PAVEAU, *op. cit.*, p. 269.

plateforme. D'une certaine manière, le prénom que l'on choisit revêt une importance moindre que sur un réseau social comme Facebook ou Instagram, où l'on est plus susceptible de construire et de développer des relations durables avec d'autres internautes, que l'on est aussi susceptible de fréquenter en « présentiel ». Mais, on peut aussi considérer que le contexte de relations interpersonnelles numériques plus limité et éphémère de plateformes spécialisées (comme Wattpad) renforce les enjeux des choix de nom. En effet, le nom que se donne une lectrice et l'avatar qu'elle choisit lorsqu'elle crée son compte constituent le principal filtre à travers lequel elle est perçue, un peu comme l'apparence physique et vestimentaire dans des rencontres en présentiel où l'on a peu d'occasions d'échanger.

Contrairement aux noms de naissance (ou de « baptême »), les pseudonymes sont doublement susceptibles de nous renseigner sur la personne qui les porte. D'une part, ils appartiennent à la catégorie des surnoms et ils ont donc, a priori plus de chances que d'autres noms d'entretenir une relation motivée à leur porteur²⁹. D'autre part, puisque les noms nous informent sur les donneurs tout autant que sur ceux auxquels ils sont attribués, ces « pseudos » nous informent à deux titres sur l'identité construite discursivement par l'internaute qui les a choisis. Et de fait, notre corpus confirme d'autres études³⁰ : la plupart des lectrices choisissent des pseudos porteurs de sens. S'ils permettent de « masquer une identité d'état civil en œuvre dans la vie sociale hors ligne³¹ », ils sont aussi le lieu « d'une riche élaboration sémantique de soi en ligne³² ».

Le choix et l'usage de ces noms opèrent, comme toute construction identitaire, dans une double logique de « classification/catégorisation » et de « particularisation/singularisation ». Le pseudonyme permet entre autres à certaines lectrices d'indiquer que leur rôle dans la communauté ne se limite pas à la lecture et d'être reconnues aussi en tant qu'auteurices (chroniqueuseuhh28 ; chroniqueusedubled). D'autres choisissent des noms qui les catégorisent sur des points plus stables de l'identité, comme le titre de civilité, qui renseigne aussi sur le genre (Mademoizelleeimane) ou la couleur de peau (dollblacky). Les deux pouvant s'agréger pour construire une double

29. En effet, comme le rappelle Cécile Leguy, les surnoms, sobriquets, nom de personnages de fiction et, au-delà, les noms résultant d'un acte de « nomination circonstancielle » ne sont pas choisis au hasard : Sophie CHAVE-DARTOEN, Cécile LEGUY et Denis MONNERIE (dir.), *Nomination et organisation sociale*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 56.

30. Comme Marcienne Martin ou François Perea cités par Marie-Anne PAVEAU, *op. cit.*, p. 275.

31. *Id.*

32. *Id.*

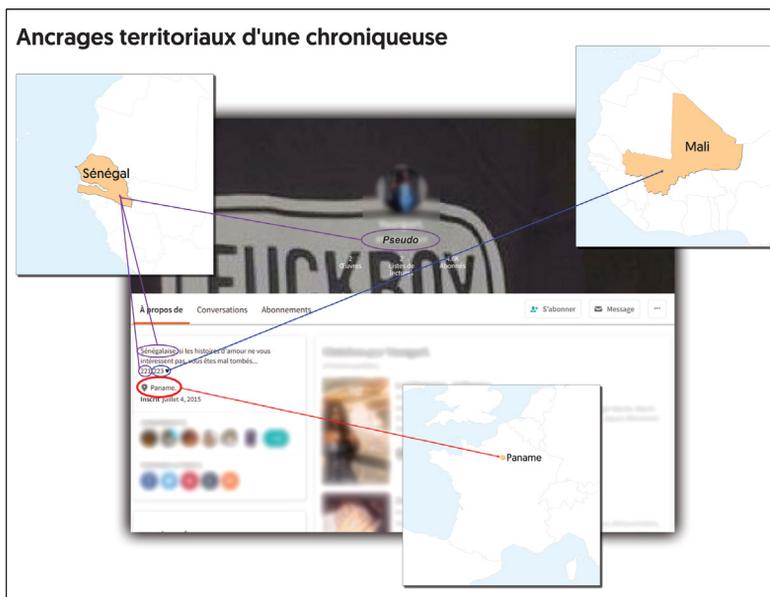


Figure 2. Ancrages territoriaux d'une chroniqueuse

18

autocatégorisation (Blackskingirll). Mais ce sont les ancrages territoriaux qui apparaissent en tête des procédés technodiscursifs de construction identitaire. Sur les 305 premières lectrices qui ont déposé un message en commentaire de *Z & H*, 59³³ ont choisi un pseudo-

33. Il s'agit d'une estimation basse puisque nous avons éliminé, dans tous nos relevés, de nombreux noms qui pouvaient potentiellement référer à un lieu (très souvent des numéros de département), mais pour lesquels nous n'avions pas de « convergence d'indices » nous permettant de garantir le sens à attribuer à ce nombre. Par « convergence d'indice », nous entendons convergences au sein des informations fournies par la chroniqueuse elle-même. C'est le cas pour Kenzaaaaa38, qui se localise, dans son profil à Grenoble et dont le 38 du nom peut donc sans ambiguïté être considéré comme référant au département. Mais nous prenons aussi comme « convergence d'indice » le recours à des codes qui pris isolément pourraient être difficiles à interpréter, mais qui, dans l'univers des chroniques, apparaissent comme bien stabilisés. Ainsi, un nom comme tehiadjazair93 est bien interprété comme référant à l'Algérie (djazair) et au département de Seine Saint-Denis (93). Le 93 constituant un lieu emblématique pour le monde des « cités », et utilisé dans de très nombreux prénoms de lectrices (5 sur les 300 premières lectrices de *Z & H* identifiées). En revanche un nom comme shutyoassup31 n'est pas comptabilisé comme « nom ancré territorialement ». Le 31 réfère peut-être au département de la Haute-Garonne, les lectrices n'étant pas toutes issues de la périphérie des grandes villes. Mais aucune information convergente n'apparaît dans le profil pour confirmer

nyme qui construit d'emblée une identité territoriale. Certaines se réfèrent à un pays par son nom ou le nom de la nationalité dérivée (« senegalaise », « Camerounian »). D'autres se réfèrent à une ville (« Una_casaouiaaa ») ou à un département (« Fatou_du92 »).

Très souvent, ces références aux territoires mobilisent des ressources linguistiques variées qui densifient la construction identitaire, et rappellent que la langue française, qui domine très largement dans les récits des chroniqueuses et les échanges avec les lectrices, n'est qu'une des langues du répertoire linguistique hétérogène que peuvent mobiliser les membres de ces communautés pour « se dire ». « Camerounian » renvoie à la fois à l'écriture française de Cameroun et à la dérivation adjectivale anglaise (cameroonian). « Una_casaouiaa » associe la manière de nommer en arabe une habitante de Casablanca et un déterminant emprunté à l'espagnol.

Il ne s'agit pas uniquement de plurilinguisme, à proprement parler, mais plus largement de jeu mobilisant des ressources sémiotiques variées. Outre des jeux graphiques typiques de cette écriture numérique entre « jeunes » (redoublement des « a » dans « senegalaise » par exemple³⁴), on relève dans les formes verlanisées de « senegalaise », une grande diversité dans les graphies : « lagalsen_91 » ; « fatimax_galsen » ; « Gal_seneuh ». Le recours au verlan tout comme la créativité orthographique contribuent à la construction de l'image de soi des lectrices. La référence aux pays se fait également très souvent par le code téléphonique international ou par les lettres du code ISO associées au pays : Aicha_SN a choisi, comme bannière, un drapeau du Sénégal, kwenn_221 indique dans son profil qu'elle est « sénégalaise SN » et « imn213 » indique DZ comme localisation dans son profil.

19

Territorialisation et multiterritorialisation dans la construction des identités des chroniqueuses et des lectrices

Ces noms sont choisis au moment de la création du compte sur la plateforme, étape à laquelle d'autres informations facultatives

cette hypothèse. Et ce département n'est par ailleurs pas un lieu d'ancrage typique : nous ne l'avons vu cité dans aucun autre profil. Par prudence, nous préférons donc l'écartier de notre étude des noms territorialement ancrés.

34. Nous avons étudié le rôle que peuvent jouer les redoublements de lettres dans les compliments formulés par les lectrices dans « Écriture et lecture de chroniques en ligne : développer dans les interactions entre pairs ses compétences de littératie numérique », *Lidil*, vol. 63, 2021. Ici, le redoublement de voyelles s'explique entre autres par la nécessité de construire des identifiants uniques (si « sénégalaise » a déjà été choisi par une lectrice, on peut tenter de rajouter une lettre quelque part pour se distinguer). Il s'agit alors de « se singulariser », au sens propre.

sont demandées, par exemple « un nom complet », une « localisation », une photo qui servira d'avatar, une photo d'arrière-plan (bannière) et des informations libres que l'utilisateur peut donner pour compléter son « profil ». L'identité affichée avant toute participation à des échanges se construit donc dans un tissu technosémiotique complexe. Sur ces plateformes, les lectrices et les chroniqueuses peuvent construire des identités mouvantes (on peut changer ses informations de profil quand on le souhaite) mais aussi complexes (une même internaute peut distribuer des informations complémentaires, voire potentiellement contradictoires, sur elle-même dans les différents espaces d'identification).

Les chroniqueuses s'emparent de ce dispositif pour construire des identités multiterritorialisées. L'autrice de *Z & H* s'est donné comme pseudo : yourgurl.@Senegalesegyal. Outre le choix du terme « gyal », emprunté à l'anglais des communautés caribéennes des États-Unis, on relève, si on consulte son profil, au moins trois lieux³⁵. À la rubrique localisation du profil, reconnaissable par le pictogramme de la punaise utilisé habituellement comme logo de localisation, la chroniqueuse a indiqué « Paname ». Dans les informations libres que l'on peut donner sur le profil, le Sénégal est à la fois nommé et évoqué par le code téléphonique 221 comme c'est l'usage sur internet, chez les jeunes issus de la migration africaine. Le Mali est seulement évoqué par le code téléphonique 223.

20

Cartographie des lectrices de deux chroniques

À partir de ce type de repérages, nous avons essayé de dresser une carte des lectrices des deux chroniques (fig. 3).

Des profils de lectrice à des points sur une carte

Pour cela nous avons scruté le profil des premières lectrices ayant laissé des messages. Nous avons relevé dans le nom, dans les informations du profil (lorsqu'il était renseigné) et dans certains cas dans les messages eux-mêmes³⁶, les informations

35. Le visuel reproduit la bannière (photo en noir et blanc choisie par la chroniqueuse) où sont indiqués son pseudo, le nombre d'abonnés, le nombre d'œuvres publiées, le nombre de listes de lectures et les informations de son profil consultables par toute personne qui clique sur son nom et sur la rubrique « à propos de ». Pour ne pas reproduire tel quel le profil de cette chroniqueuse, nous avons flouté les photos et une partie des informations qui y sont données.

36. Il s'agit de messages postés suite à la présentation par Zahra de ses « origines » qui, répondant à un certain cliché des incipits de chroniques, sont multiples. Les lectrices réagissent en marge du récit de manière

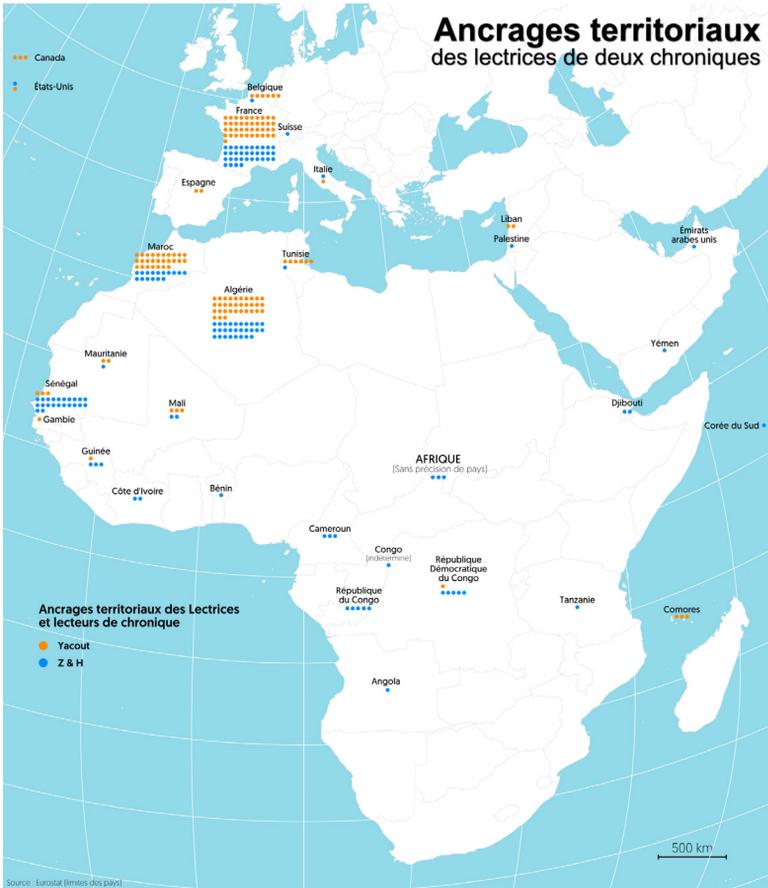


Figure 3. Ancrages territoriaux des lectrices des deux chroniques
 Source : Eurostat (fond de carte)

données qui permettaient aux lectrices de construire une identité territorialement ancrée. Nous avons étudié les profils des lectrices de chacune des chroniques jusqu'à en avoir 100 dont l'identité construite s'ancre dans un ou plusieurs territoires³⁷. Dans les 200 profils territorialisés, nous avons relevé toutes les références à des lieux. Pour pouvoir cartographier ces lieux, nous avons dû procéder à une simplification et nous avons rattaché les dénominations de lieu à un pays. Ainsi, Soniaaaa, lectrice de *Z & H* ancre son profil au Maroc avec les informations suivantes :

assez rituelle en indiquant elles-mêmes les pays d'origine de leur famille. Ces messages ont été utilisés pour désambiguïser certaines informations données dans le profil ou dans le nom.

37. Pour rappel : 216 profils étudiés pour la *Chronique de Yacout* et 319 pour la chronique *Z & H*.

MA Rifiya³⁸ Nadorrr. Même si cette lectrice se localise de trois manières différentes (Pays, région, ville), elle n'apparaît que par un seul point sur la carte puisque tous les lieux cités font référence au même pays. En revanche, Cameliadzidr, qui se localise dans son nom (dz) et dans son profil (DZ, MR, MA³⁹), sera représentée par trois points sur la carte, situés en Algérie, en Mauritanie et au Maroc.

Carte des récits et cartes des lectrices : regroupement, dissémination et logiques francophones

Les 275 points d'ancrage territorial recensés avec cette méthode se répartissent sur 29 pays. La carte met en valeur la forte concentration de ces points sur 3 pays : la France, où se situent l'essentiel des deux récits (75 lectrices), l'Algérie (61 lectrices), le Maroc (43 lectrices) et le Sénégal (25 lectrices). Les pays qui viennent ensuite sont les deux Congo (11 en tout), la Belgique (6) et le Mali (5). Cette répartition géographique montre comment ces communautés se construisent dans le cadre d'une histoire post-coloniale qui tisse des liens serrés entre différents pays d'Afrique, la France et la Belgique.

22

Les « origines » de la narratrice de la chronique rituellement exposées dans la partie introductive de la chronique⁴⁰, ainsi que les ancrages culturels et linguistiques du récit, peuvent être mis en regard de l'ancrage territorial des lectrices. Les lectrices de Yacout sont majoritairement ancrées au Maghreb (66 lectrices⁴¹) et en France (41 lectrices), ce qui fait écho à la présentation des « origines » de la narratrice (mère palestinienne et père marocain) et à l'organisation géographique du récit (voir partie précédente). La narratrice de *Z & H* se dit « d'origine Sénégalaise, Algérienne, Congolaise et enfin Marocaine ». L'histoire se passe « à Paname » et « à la tess ». La narratrice évoque des échanges en wolof au sein de

38. MA Rifiya et Nadorrr sont séparés par le symbole de la punaise, logo utilisé pour situer un lieu, non reproductible ici pour des raisons typographiques.

39. Ou trois drapeaux de chacun de ces pays, suivant le navigateur avec lequel on entre sur la plateforme Wappad.

40. Voir Violaine BIGOT, Nadja MAILLARD-DE LA CORTE GOMEZ et Patricia LAMBERT, *op. cit.* concernant le format de ces épisodes de « présentation de soi » dans les chroniques.

41. Lorsque la comptabilisation regroupe plusieurs pays (Maghreb, Afrique subsaharienne...), la comptabilisation des points ne recouvre pas exactement celle des lectrices, puisqu'une lectrice qui a ancré territorialement son identité dans plusieurs pays de l'aire géopolitique nommée sera comptabilisée plusieurs fois. C'est le cas de cameliadzidr dont nous avons explicité le profil *supra*.

sa famille et raconte son retour « au bled » (au Sénégal) pour voir ses grands-parents. Si la voix de la narratrice se fait principalement entendre en français, des alternances furtives avec le wolof ou avec l'arabe incarnent linguistiquement les catégorisations identitaires opérées en début de récit. Ces alternances sont systématiquement traduites pour n'exclure aucun lecteur. Dès la partie 1 on lit : « Il est sah (sérieux) » ; « fais belek (attention) » « Je prends quelques snaps de Hassan et de moi parcequ'on était bg, au Sénégal on dit "bg yomgbul" (être bg c'est pas facile) j'approuve » ; « Il est jnouné ce gars (possédé) ». Sans que l'origine de la famille de son mari soit clairement spécifiée, il porte un prénom et un nom maghrébin (Ibrahima-Hakim Belhani) et des mots d'arabe, traduits pour le lecteur, ponctuent ses propos. Les pratiques de *translanguaging*, les choix narratifs, ainsi que les mots clefs associés à la chronique (entre autres : Maroc, Algérie, Sénégal, Congo) expliquent sans doute que cette chronique, beaucoup plus que celle de Yacout, attire aussi un lectorat nombreux de différents pays d'Afrique subsaharienne. 49 lectrices sur les 100 premières à avoir ancré territorialement leur identité ont indiqué un lieu situé dans un pays d'Afrique subsaharienne (dont 22 au Sénégal⁴²). 46 ont mentionné au moins un lieu situé dans un pays du Maghreb et 34 en France.

En conclusion de cette étude de la distribution géographique des identités territoriales construites par les lectrices, il convient de souligner une forte logique de concentration autour des principaux lieux en jeu dans le récit lui-même, et, plus spécifiquement, des lieux qui construisent l'identité de la narratrice (un voyage éclair de la narratrice dans un pays lointain ne rapporte pas de lecteurs liés à ce lieu). Mais cette concentration n'est pas pour autant synonyme d'entre-soi. Alors même que le récit de Yacout ne sort pas du monde arabe et de la France, on y trouve des lectrices qui ont construit une identité ancrée aussi bien en Afrique subsaharienne (14 lectrices) qu'en Amérique du Nord (4 lectrices).

Synthèse et ouverture : la construction discursive d'une francophonie au carrefour des diversités

La fréquence, la durée et le rôle narratif des déplacements dans la *Chronique de Yacout*, très représentative de ce point de vue des autres chroniques « autobiographiques » que nous avons étudiées, construisent un espace où la cité occupe certes une place centrale, mais qui se révèle tout à fait ouvert sur l'Île-de-France,

42. Sur ces 49 points, 3 correspondent à des lectrices qui se sont localisées plus généralement en « Afrique » (deux lectrices ont uniquement évoqué l'Afrique et une troisième a mentionné : Angola, République du Congo et Afrique).

la France et les pays d'origine de la famille. Dans la chronique *Z & H : Notre Marrangé*, affranchi de tout pacte autobiographique, l'espace construit par le récit privilégie Paris sans s'y enfermer. On voyage à Dubaï, en Espagne et en Thaïlande. Inscrit explicitement dans le genre « chronique », le récit ne manque pas d'évoquer régulièrement la cité et le « retour au bled » qui constitue un passage classique de ces récits. Dans les deux chroniques, les récits et les dialogues rendent compte de la diversité des pratiques langagières qu'expérimentent la narratrice et les autres protagonistes dont les répertoires langagiers plurilingues ne cessent de s'enrichir au gré des rencontres. C'est donc une francophonie « au croisement des diversités⁴³ » que ces récits révèlent et construisent. Les frontières, toujours mouvantes⁴⁴, de cette francophonie se dessinent au gré des médiations (segments traduits, reformulés, expliqués) que les chroniqueuses estiment ou non nécessaires. Altérisant certains usages, ces médiations construisent aussi, dans le même temps, du commun.

24

Les fils qui relient le récit à ses lectrices se tissent dans l'espace des migrations postcoloniales et des mobilités qui lui sont liées, mais ils construisent des réseaux ouverts. Ainsi, dans la communauté de lectrices de *Chronique de Yacout : Welcome Paname*, récit situé en France et au Maghreb, on retrouve majoritairement des lectrices qui s'ancrent en France, au Maroc, en Tunisie et en Algérie, mais on retrouve aussi des lectrices qui se sont situées dans d'autres territoires, marqués par l'histoire coloniale ou non. Les lectrices de *Z & H : Notre mariage arrangé* situées en Afrique subsaharienne, dont l'autrice a construit une identité ancrée au Sénégal, sont plus nombreuses que pour la *Chronique de Yacout*. Mais elles sont également très nombreuses à être ancrées en Afrique du Nord et hors d'Afrique.

Ces récits construisent de cette jeunesse issue des migrations postcoloniales une image à rebours de celle d'une population ghettoïsée et enfermée dans des logiques communautaires. Si le multilinguisme (et le multiculturalisme) est valorisé dans les récits et présenté comme une des caractéristiques de l'univers de la cité⁴⁵, la langue française, dans toute sa diversité, apparaît comme une des ressources « cachées » qui leur permettent d'en sortir, comme le

43. Isabelle VIOLETTE, « Pour une problématique de la francophonie et de l'espace francophone : réflexions sur une réalité construite à travers ses contradictions », *Francophonies d'Amérique*, vol. 21, 2006, p. 19.

44. On remarque par exemple qu'un terme qui n'avait pas semblé nécessiter de glose peut, tout à coup, faire l'objet d'une reformulation ou d'une traduction.

45. Violaine BIGOT et Nadja MAILLARD-DE LA CORTE GOMEZ, *op. cit.*

montrent les récits de déplacement et les contacts qu'elles nouent avec des lectrices multiterritorialisées.

Bibliographie

AUZANNEAU Michelle, « “La langue des cités“ ? Contribution pour la libération d'un mythe », *Adolescence*, vol. 27, n° 4, 2009, p. 873-885, DOI : <https://doi.org/10.3917/ado.070.0873>.

AUZANNEAU Michelle et TRIMAILLE Cyril, « L'odyssée de l'espace en sociolinguistique », *Langage et société*, vol. 160-161, n° 2-3, 2017, p. 349-367, DOI : <https://doi.org/10.3917/ls.160.0349>.

BENTOLILA Alain, « Il existe en France une inégalité linguistique », *L'express* [en ligne], 17 octobre 2002, URL : https://www.lexpress.fr/societe/education/il-existe-en-france-une-inegalite-linguistique_497804.html [consulté en juin 2023].

BENTOLILA Alain, « Contre les ghettos linguistiques », *Le Monde* [en ligne], 20 décembre 2007, URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2007/12/20/contre-les-ghettos-linguistiques-par-alain-bentolila_991902_3232.html [consulté en juin 2023].

BIGOT Violaine, MAILLARD-DE LA CORTE GOMEZ Nadja et LAMBERT Patricia, « Les chroniques : étude exploratoire d'un genre d'écriture (très) populaire sur le net », *SHS Web of Conferences*, vol. 27, 2016, DOI : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162702003>.

BIGOT Violaine, MAILLARD-DE LA CORTE GOMEZ Nadja et NOÛS Camille, « Contacts de langue dans les espaces discursifs numériques des chroniques : la diversité linguistique en partage », *Alsic* [en ligne], vol. 23, n° 2, 2020, DOI : <https://doi.org/10.4000/alsic.4772>.

BIGOT Violaine et MAILLARD-DE LA CORTE GOMEZ Nadja, « Écriture et lecture de chroniques en ligne : développer dans les interactions entre pairs ses compétences de littératie numérique », *Lidil*, vol. 63, 2021, DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.9239>.

BIGOT Violaine et MAILLARD-DE LA CORTE GOMEZ Nadja, « Fragmentation, tissage et rencontres de soi(s) dans l'écriture multimodale et en réseau des chroniques », *in* Anne

GODARD (dir.), *Ateliers du sujet : approche pluridisciplinaire des écritures de soi*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, à paraître.

BILLIEZ Jacqueline, « Poésie musicale et urbaine : jeux et enjeux du rap », *Cahiers du français contemporain*, vol. 4. *Écritures et textes d'aujourd'hui*, 1997, p. 135-155.

CLERC Pascal, « Chapitre 37. Espaces de la littérature, espaces dans la littérature », in Pascal CLERC, Forence DEPREST, Guilhem LABINAL et Didier MENDIBIL (dir), *Géographies. Épistémologie et histoire des savoirs sur l'espace*, Paris, Armand Colin, 2019, p. 239-243, DOI : <https://doi.org/10.3917/arco.clerc.2019.01.0239>.

CHAVE-DARTOEN Sophie, LEGUY Cécile et MONNERIE Denis (dir.), *Nomination et organisation sociale*, Paris, Armand Colin, 2012.

DESEILLIGNY Oriane, « L'écriture de soi, continuités et mutations. Du cahier aux journaux personnels sur le web (1998-2003) », thèse de doctorat, sous la direction de J. Perriault et C. Meyer, Paris Ouest, 2006.

26

DESEILLIGNY Oriane, « Pratiques d'écriture adolescentes : l'exemple des Skyblogs », *Le Journal des psychologues*, vol. 272, n° 9, 2009, p. 30-35, DOI : <https://doi.org/10.3917/jdp.272.0030>.

FRÉMONT Armand, « La région, espace vécu », *La pensée géographique française contemporaine. Mélanges offerts au professeur André Meynier*, Saint-Brieuc, Presses universitaires de Bretagne, 1972, p. 663-678.

OST Isabelle, « "L'œil cartographique" de la littérature. Réflexions pour une lecture "cartographiante" de quelques œuvres littéraires contemporaines », in Isabelle OST (dir.), *Cartographier. Regards croisés sur les pratiques littéraires et philosophiques contemporaines*, Bruxelles, Presses de l'Université Saint-Louis, 2018, p. 297-324.

PAVEAU Marie-Anne, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, coll. « Cultures numériques », 2017.

STÉBÉ Jean-Marc et MARCHAL Hervé, *Mythologie des cités ghettos*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2009, DOI : <https://doi.org/10.3917/lcb.stebe.2009.01>.

VIOLETTE Isabelle, « Pour une problématique de la francophonie et de l'espace francophone : réflexions sur une réalité construite à travers ses contradictions », *Francophonies d'Amérique*, vol. 21, 2006, p. 13-30, DOI : <https://doi.org/10.7202/1005362ar>.